



Archéologie, histoire et construction de la nation : le cas de la Grèce

Paraskevi Michailidou

► **To cite this version:**

Paraskevi Michailidou. Archéologie, histoire et construction de la nation : le cas de la Grèce. Encyclo. Revue de l'école doctorale ED 382, Université Sorbonne Paris Cité, 2017. hal-01728732

HAL Id: hal-01728732

<https://hal-univ-paris.archives-ouvertes.fr/hal-01728732>

Submitted on 12 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

PARASKEVI MICHAILIDOU*

HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE ET CONSTRUCTION DE LA NATION : LE CAS DE LA GRÈCE

L'histoire et l'archéologie sont deux disciplines intimement liées avec les mouvements nationalistes qui se sont développés au cours du XIX^e siècle¹. Elles ont joué un rôle primordial dans la construction et la légitimation de ce qui est souvent qualifié comme le *récit national*² des différents États-nations : la première dans le but d'établir la continuité de la nation dans le temps et la seconde, grâce à sa dimension concrète, en générant un sentiment de connexion immédiate avec le passé.

La relation que les deux disciplines entretiennent avec le nationalisme a déjà fait l'objet de nombreuses études à la fin du XX^e siècle, mais c'est notamment l'approche postmoderne du savoir³ qui a voulu porter un regard nouveau sur le fondement théorique de ces deux disciplines, l'historicisme⁴. C'est surtout le mouvement de l'historicisme

* Doctorante aux laboratoires « Identités – Cultures – Territoires » (ICT) et « Anthropologie et histoire des mondes antiques » (ANHIMA), Université Paris Diderot – Paris 7.

¹ Sur le mouvement politique du nationalisme et sa critique voir Benedict ANDERSON, *Imagined Communities. Reflection on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1983 ; Jean-Claude CARON, Michel VERNUS, *L'Europe au XIX^e siècle. Des nations aux nationalismes 1815-1914*, Paris, Armand Colin, 1996 ; Jean-Luc CHABOT, *Le nationalisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986 ; Ernest GELLNER, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1983 ; Eric HOBBSBAWM, *Nations et nationalisme depuis 1870 : Programme, mythe, réalité*, Paris, Gallimard, 1990.

² Expression qui désigne un récit fortement teinté de patriotisme tel qu'il a été élaboré par les historiens du XIX^e siècle, qui valorisaient la construction de la nation.

³ Jean-François Lyotard, un des principaux représentants de cette approche, écrit : « La science est d'origine en conflit avec les récits [...] la plupart de ceux-ci se révèlent des fables », in Jean-François LYOTARD, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, p.7.

⁴ Sur la relation entre histoire et nationalisme voir François HARTOG, Jacques REVEL (dir.), *Les usages politiques du passé*, Paris, Editions de l'EHESS, 2001 ; Jean BOUTIER, Dominique JULIA (dir.), *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Autrement, 1995 ; Jacqueline LE PELLEC, Jean LEDUC, Violette MARCOS-ALVAREZ, *Construire l'histoire*, Paris, Bertrand Lacoste, 1994. Sur la relation entre archéologie et nationalisme, voir Margarita DIAZ-ANDREU, Timothy CHAMPION (dir.), *Nationalism and Archaeology in Europe*, Boulder and San Francisco, Westview Press, 1996 ; Don FOWLER, « Uses of the Past : Archaeology in the Service of the

allemand qui alimenta la révolte des traditions nationales en opposition avec la « raison française » et le siècle des Lumières caractérisés par une mentalité mathématique abstraite appliquée à la culture et à la politique⁵. Dans le même temps, l'approche historico-culturelle, adoptée comme modèle par les archéologies nationales, était utilisée pour le renforcement de la fierté et de la morale des nations et des groupes ethniques en attribuant des trouvailles archéologiques à des identités ethniques différentes⁶.

Cet article s'intéresse plus particulièrement à la relation qu'entretiennent l'histoire et l'archéologie pendant la période de la formation de l'État-Nation de la Grèce moderne, « un cas exemplaire pour les études du nationalisme »⁷, afin de comprendre le rôle que le patrimoine archéologique a joué dans la construction de son identité nationale. Il s'agit d'un des rares pays dont le *récit national*, tel qu'il fut formé au milieu du XIX^e siècle, a reçu jusqu'aux dernières décennies du XX^e siècle une reconnaissance quasi unanime à la fois par le milieu académique et par l'ensemble de la population. Ce n'est pas un hasard si la première université de la Grèce moderne, à savoir l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes fondée en 1837, avait intégré dans un même cursus les études d'histoire et d'archéologie, les deux composantes principales du *récit national grec*⁸.

De manière similaire, l'étude des pratiques archéologiques en Grèce, intimement liées au *récit national* du pays, manquait jusqu'à récemment d'analyses culturelles et plus internationales⁹. La grande majorité des études d'histoire de l'archéologie en Grèce furent

State », *American Antiquity*, 1987, 52, p. 229-248 ; Philip KOHL, Clare FAWCETT (dir.) *Nationalism, Politics, and the Practice of Archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995; Bruce TRIGGER, « Alternative Archaeologies : Nationalist, Colonialist, Imperialist », *Man*, 1984, 19, p. 355-370.

⁵ Georg GERSON IGGERS, *The German Conception of History. The national tradition of historical thought from Herder to the present*, Middletown, Connecticut, Wesleyan University Press, 1968, p. 6.

⁶ Bruce TRIGGER, *A History of Archaeological Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 261.

⁷ Paschalis KITROMILIDIS, « Paradigm nation : the study of nationalism and the 'canonization' of Greece », in Roderick BEATON, David RICKS, *The making of modern Greece : Nationalism, Romanticism and the Uses of the Past (1797-1896)*, Farnham, Ashgate Publishing, 2009.

⁸ Hero HOKWERDA (dir.), *Constructions of Greek Past : Identity and Historical Consciousness from Antiquity to the Present*, Egbert Forsten, Groningen, 2003 ; Yannis HAMILAKIS, *The Nation and its Ruins : Antiquity, Archaeology and National Imagination in Greece*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

⁹ Alessia ZAMBON, *Aux origines de l'archéologie en Grèce. Fauvel et sa méthode*, Paris, CTHS, 2014.

longtemps focalisées sur la période qui succède au 1830, date de fondation de l'État grec. En outre, ces ouvrages étudiaient rarement, ou de manière très lacunaire, la période révolutionnaire (1821-1830) et cela, souvent, dans le but de dénoncer le pillage des antiquités grecques par les voyageurs européens et, du même coup, d'évoquer l'émergence d'une conscience patrimoniale dans la population grecque¹⁰. Yannis Hamilakis, archéologue et spécialiste de l'histoire de l'archéologie grecque, dans son ouvrage *The Nation and its Ruins : Antiquity, Archaeology and National Imagination in Greece* (2007)¹¹, aborde ce sujet en essayant de montrer comment l'État grec a instrumentalisé son patrimoine antique pour le transformer en capital culturel¹². Par exemple, afin de démontrer le caractère fabriqué de la thèse qui voudrait que l'incorporation des fragments de monuments antiques, des statues et des inscriptions dans des constructions nouvelles pendant la période pré-révolutionnaire ait représenté une des premières mesures de protection des monuments¹³, Hamilakis met en avant une interprétation différente, susceptible de mettre en lumière le comportement des populations grecques de la période qui précède la diffusion des idées des Lumières grecques et l'émergence de la notion de *Paliggenesia*¹⁴. Or, cette incorporation ne pouvait être le résultat d'une prise de conscience de la valeur du patrimoine ancien, puisque la vie de la population grecque était entièrement construite autour de la religion orthodoxe, qui considérait ces fragments comme des restes païens. En réalité, il s'agissait de pratiques intimement liées à des légendes ou à des histoires folkloriques¹⁵. Ce sont alors les pouvoirs surnaturels dont ces légendes et superstitions ont investi les fragments antiques qui ont permis leur préservation et non une conscience patrimoniale émergente.

¹⁰ Aggeliki KOKKOU, *H μέριμνα για τις αρχαιότητες στην Ελλάδα και τα πρώτα μουσεία* [La conservation des antiquités en Grèce et les premiers musées], Athènes, Ermis, 1977 ; Kyriakos SIMOPOULOS, *H λεηλασία και καταστροφή των ελληνικών αρχαιοτήτων* [Le pillage et la destruction des antiquités grecques], Athènes, Piroga, 2008.

¹¹ Yannis HAMILAKIS, *The Nation and its Ruins : Antiquity, Archaeology and National Imagination in Greece*, *op. cit.*, p. 65-69.

¹² Pierre BOURDIEU, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1979, 30, p. 3-6.

¹³ Aggeliki KOKKOU, *H μέριμνα για τις αρχαιότητες στην Ελλάδα και τα πρώτα μουσεία* [La conservation des antiquités en Grèce et les premiers musées], *op. cit.*, 1977, p. 22-23.

¹⁴ Ce terme, qui se traduit par résurrection / régénération / renaissance, a été choisi en raison de sa double signification de régénération de la gloire du passé de l'Antiquité classique grecque et de la notion religieuse de résurrection après la chute.

¹⁵ Ioannis KAKRIDIS, « The ancient Greeks and the Greeks of the War of Independence », *Balkan Studies*, 1963, 4/2, p. 251-264.

La formation du récit national grec (I) : L'idéologie des Lumières et l'épuration du territoire

Les prémices de la formation d'un *récit national* grec furent posées dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, lorsque les idées des Lumières répandues dans toute l'Europe, pénétrèrent l'Empire ottoman et le territoire grec. L'intérêt de l'Europe pour l'Antiquité classique qui servit de modèle pour l'organisation politique et sociale après la Révolution française, joua un rôle primordial dans le renouveau de l'intérêt de la diaspora grecque pour son héritage classique. C'est à ce moment que le mouvement des Lumières néo-helléniques a commencé à se former. En se réappropriant son héritage classique, ce mouvement a cherché à nuancer les valeurs et les pratiques de la religion orthodoxe au profit d'un nouvel ordre séculier, et surtout s'éloigner du modèle de l'Empire ottoman pour intégrer celui de l'Europe occidentale. Un fossé commença alors à se creuser entre les traditions orientales de l'Empire ottoman, et l'héritage classique de l'Antiquité grecque, particulièrement présent dans la littérature étrangère philhellénique de la période¹⁶.

Tout au long de la période révolutionnaire (1821-1829) et durant les premières décennies qui suivirent la fondation de l'État Grec, l'Antiquité classique, élément clef de la formation de la civilisation occidentale, fut considérée comme l'unique moment de l'histoire de la Grèce digne d'intégrer son *récit national*. En adoptant le schéma explicatif des occupations successives (macédonienne, romaine, byzantine, latine, ottomane), ce récit avait pour objectif de créer un lien direct entre deux périodes : celle de l'antiquité classique, dont la fin est marquée par la bataille de Chéronée (338 avant notre ère), et la période moderne qui commence en 1830 avec la fondation de l'État grec. Critère de sélection et dénominateur commun de ces deux périodes fut l'indépendance politique du territoire grec. Considérées comme périodes de déclin, d'obscurantisme et de barbarie, les occupations successives du territoire grec furent exclues de son histoire qui se résumait finalement à un assemblage de ses périodes de liberté¹⁷. Une approche semblable à

¹⁶ Olga AUGOUSTINOS, *French Odysseys : Greece in French travel literature from the Renaissance to the Romantic Era*, Baltimore-London, John Hopkins University Press, 1994, p. 110-111 ; Georges TOLIAS, *La médaille et la rouille. L'image de la Grèce moderne dans la presse littéraire parisienne (1794-1815)*, Paris, Hatier, 1997.

¹⁷ Ioannis KOUMBORLIS, *Οι ιστοριογραφικές οφειλές των Σπ. Ζαμπέλιου και Κ. Παπαρρηγόπουλου: η συμβολή ελλήνων και ξένων λογίων στη διαμόρφωση του τρίσημου σχήματος του ελληνικού ιστορισμού (1782-1846)* [Les emprunts historiographiques de Sp. Zambelios et K. Paparrigopoulos : la contribution des intellectuels grecs et étrangers à la formation du triple schéma de l'historisme grec (1782-1846)], Fondation Nationale de la Recherche, Institut des Recherches Historiques, Département des

l'attitude hostile vis-à-vis la période médiévale adoptée par une grande partie des savants de l'Europe depuis le XIV^e siècle et l'avènement de la période de la Renaissance¹⁸. C'est dans ce contexte qu'il faut également interpréter le point de vue de Chateaubriand par rapport à l'histoire grecque exprimé dans l'introduction de son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* : « Ici [le VII^e siècle et la reformation de l'Empire d'Orient] commence le long silence de l'histoire sur le pays le plus fameux de l'univers »¹⁹.

Parallèlement, dans le domaine de l'archéologie, toutes les initiatives de prise de mesures de protection de monuments avant et après la Révolution grecque (1821-1829), furent orientées vers l'héritage de la période antique. La première tentative de préservation des monuments date de 1807. Il s'agit d'un document écrit par Adamantios Korais (1748-1833)²⁰ dans le but d'éviter la vente de manuscrits grecs anciens et de permettre la préservation et l'inventaire des vestiges de l'Antiquité²¹. Ce document, adressé au Patriarcat Œcuménique de Constantinople, seule instance administrative grecque dans l'Empire ottoman²², fait allusion à la fuite d'un grand nombre de manuscrits grecs après la chute de Constantinople (1453) qui circulaient encore sur le marché de l'Europe. En 1813, le nouveau cercle des intellectuels athéniens fonda la Philomousos Etaireia (Société des Amis des Arts), avec pour objectif l'éducation de la jeunesse grecque et la protection des antiquités²³. Cette société envisageait d'utiliser les écoles comme lieu de préservation des objets antiques dans le but de développer chez la jeunesse une sorte de conscience nationale liée à l'histoire du territoire grec.

La protection des monuments acquiert pour la première fois un caractère national en 1826. Désormais, il ne s'agit plus d'initiatives isolées issues du domaine privé, mais d'une mesure officielle. Le texte du premier décret concernant la protection des monuments, promulgué par le corps législatif du gouvernement temporel de la Grèce

Recherches Néo-helléniques, 2012, p. 538.

¹⁸ Pour les débats historiographiques autour de la période de la Renaissance, voir l'introduction de Peter BURKE, *La Renaissance européenne*, Paris, Seuil, 1995, p. 9-27.

¹⁹ René CHATEAUBRIAND, *Œuvres complètes*, Paris, 1826, t. 8, p. cxxxix.

²⁰ Érudit grec, l'un des plus importants représentants de l'esprit des Lumières néo-helléniques.

²¹ Le texte original est publié in Giorgos VALETAS, *Koraï's : Άπαντα τα πρωτότυπα έργα* [Korais : Œuvres complètes originales], Athènes, Dorikos, 1965, p. 919-921.

²² Si Korais s'adresse au Patriarcat Œcuménique, c'est parce que pendant la période ottomane les sujets de l'empire étaient organisés en entités administratives en fonction de leur religion.

²³ Pour plus d'informations sur les membres fondateurs et l'histoire de l'institution voir Tilemachos VELLIANITIS, *Φιλόμουσος Εταιρεία των Αθηνών* [Philomousos Etaireia d'Athènes], Athènes, Vasilopoulos, 1993.

(Vouleftikon Soma) en 1826, rendait la déclaration de la possession ou de la découverte des antiquités, en particulier celles d'Athènes et de l'Attique, obligatoire, tandis que leur préservation fut jugée non seulement souhaitable mais obligatoire²⁴. Il est important de souligner ici l'accent mis sur les antiquités d'Athènes, ville qui occupera par la suite un rôle primordial dans le *récit national* en tant que berceau de la civilisation classique²⁵. Pendant la période du gouvernement d'Ioannis Kapodistrias (1828-1831), de nouvelles mesures furent prises en faveur de la protection des antiquités. La fondation du premier musée archéologique national à Égine et l'interdiction d'exportation d'antiquités grecques montrent la volonté de former une conscience patrimoniale et un *récit national* centrés sur l'« Antiquité »²⁶, sans que des bornes chronologiques précises soient encore définies.

Depuis la fondation d'un service archéologique national en 1833 sous le règne d'Othon²⁷, l'histoire de l'archéologie grecque entre dans une période nouvelle. Georg Ludwig von Maurer (1790-1872), historien du droit et homme politique allemand qui a travaillé sur le projet de la première loi archéologique de la Grèce moderne promulguée en 1834, fut le premier à fixer une date limite à partir de laquelle les mesures de protection cesseraient d'être en vigueur : l'an 1453, date de la chute de Constantinople. Force est de constater qu'avec cette loi les monuments de la période byzantine furent pour la première fois protégés, quoique seulement en théorie, puisque rares furent les cas où des monuments byzantins firent l'objet d'une protection particulière. Au contraire, le projet de la reconstruction de la ville d'Athènes, nouvelle capitale de la Grèce depuis 1834, entraîna la destruction d'un grand nombre de monuments byzantins de la ville.

Désormais, le néoclassicisme européen fut adopté comme style officiel du pays et l'esprit *puriste* promu par ses théoriciens dans le domaine de l'architecture²⁸, fut en l'occurrence incarné par les

²⁴ Le texte original du décret du 22 février 1826 est publié in Emmanouil PROTOSALTIS, *Ιστορικά Έγγραφα περί αρχαιοτήτων και λοιπών μνημείων της ιστορίας κατά τους χρόνους της Επανάστασεως και του Καποδίστρια* [Documents historiques sur les antiquités et les autres monuments historiques pendant la Révolution et la période de Kapodistrias], Athènes, Société Archéologique d'Athènes, 1967, p. 24-25.

²⁵ En 1834, la capitale de la Grèce fut transférée de Nauplie à Athènes. Une décision intimement liée à son histoire et surtout à son patrimoine antique.

²⁶ Pour la signification du mot *Antiquité* pendant la période moderne, voir Chantal GRELL, *Le dix-huitième siècle et l'Antiquité en France 1680-1789*, Oxford, Voltaire Oxford Foundation, 1995, p. 359.

²⁷ Le Prince de Bavière Othon, membre de la maison de Wittelsbach, fut choisi par les grandes puissances pour devenir le premier souverain de la Grèce moderne entre 1832 et 1862.

²⁸ Marc-Antoine LAUGIER, *Essai sur l'architecture*, Paris, 1753 ; Jean-Nicolas-Louis

architectes et archéologues allemands qui s'installèrent, à l'époque, en Grèce²⁹. La création de la Société Archéologique d'Athènes, en 1837, sous l'impulsion du roi Othon, apporterait une aide considérable à l'œuvre du service archéologique national puisque sa mission fut de « contribuer à la découverte, à l'élévation et à l'achèvement des antiquités de la Grèce »³⁰.

Selon cette nouvelle approche, tous les vestiges antiques de la ville devaient être isolés de leur contexte immédiat, à la fois pour être mis en valeur et pour être étudiés. Ce processus d'épuration de la nouvelle capitale envisageait alors l'effacement, non seulement de leur contexte moderne, mais aussi de tous les « restes du barbarisme »³¹ qui « contaminaient » les ruines de l'âge d'or, à savoir la période classique. De cette manière, l'espace de la ville pourrait retrouver son unité, sa cohérence et son caractère antique. L'exemple le plus flagrant de ce processus d'épuration n'est autre que celui de l'Acropole qui, de palimpseste de l'histoire de la ville, fut transformée en « paysage ancien »³². Toute trace de constructions postérieures à la période classique fut purement et simplement enlevée. Athènes et ses monuments jouèrent alors un rôle prépondérant à la fois pour les doctrines et pratiques archéologiques adoptées par la Grèce moderne et pour la formation du *récit national* du pays qui se fondait largement sur l'idée de la Grèce en tant que berceau de l'esprit européen, et, par extension, de la civilisation occidentale.

La formation du récit national grec (2) : Le mouvement du Romantisme et l'héritage byzantin

Si la première tentative de formation du *récit national* grec investit la notion d'espace, en utilisant l'héritage antique et le territoire grec comme dénominateur commun entre les périodes ancienne et

DURAND, *Précis des leçons d'architecture à l'École Polytechnique*, Paris, 1802-1805.

²⁹ Leo von Klenze (1784-1864), architecte et peintre bavarois, est considéré comme l'un des pionniers de la formation du mouvement néoclassique grec. Concernant le mouvement allemand philhellénique, voir Suzanne MARCHAND, *Down from Olympus, Archaeology and Philhellenism in Germany, 1750-1970*, Princeton, Princeton University Press, 1996.

³⁰ Pour savoir plus sur l'histoire de la société, voir Vasileios PETRAKOS, *Η εν Αθήναις αρχαιολογική εταιρεία. Η ιστορία των 150 χρόνων της, 1837-1987* [La société archéologique d'Athènes. L'histoire de ses 150 ans, 1837-1987], Athènes, 1987.

³¹ L'expression « restes du barbarisme », se réfère aux vestiges des périodes d'occupation et, surtout, de l'occupation ottomane.

³² Effi ATHANASSOPOULOU, « An 'Ancient' Landscape: European Ideals, Archaeology and Nation Building in Early Modern Greece », *Journal of Modern Greek Studies*, 2002, 20/2, p. 273-305.

moderne, la deuxième choisit de répondre à la question de la continuité temporelle de l'histoire grecque. À la fin des années 1830, Spyridon Zambelios (1815-1881) et Konstantinos Paparrigopoulos (1815-1891), qui furent par la suite qualifiés comme des *historiens nationaux*³³, créèrent le fondement d'une narration continue de l'histoire de la Grèce³⁴. Influencés par l'historiographie romantique et plus particulièrement par l'historicisme allemand, les deux historiens ont réussi non seulement à réhabiliter l'héritage byzantin, mais aussi à lui attribuer une place propre dans le récit national de la Grèce moderne. En utilisant la religion orthodoxe comme élément constitutif du sentiment nationaliste grec, Zambelios et Paparrigopoulos cherchaient à prendre de la distance par rapport à l'*anticomanie* européenne.

Le schéma explicatif adopté fut alors celui de la continuité temporelle de l'histoire de la nation grecque, qui ne pourrait se concrétiser que par le biais de l'unification culturelle de l'espace de la Méditerranée orientale tel qu'il fut formé après les conquêtes d'Alexandre le Grand. On pouvait désormais parler d'une idéologie helléno-chrétienne, ou bien du rejet du concept du progrès humain au profit d'une *Providence divine* qui donnait aux événements historiques une signification particulière et métaphysique. En mettant l'accent sur l'hellénisation de Byzance à travers l'unicité culturelle de la nation, la nouvelle approche cherchait à dépolitiser la question de l'identité grecque, jusqu'alors identifiée avec le modèle politique de la période classique. De cette manière, les historiens grecs ont voulu se distinguer de l'historiographie européenne qui, à l'époque, fut hostile à Byzance à cause de son régime despotique, et en même temps affirmer leur rôle en tant qu'*historiens nationaux*³⁵.

³³ Ioannis KOUMBOURLIS, « Όταν οι ιστορικοί μιλούν για τον εαυτό τους. Ο ρόλος του εθνικού ιστορικού στους πρωτοπόρους της ελληνικής εθνικής σχολής » [Quand les historiens parlent d'eux-mêmes. Le rôle de l'historien national dans les pionniers de l'école nationale grecque], in Paschalis KITROMILIDIS, Triantafyllos SKLAVENTIS (dir.) *Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002* [Historiographie de la Grèce moderne et contemporaine 1833-2002], IV^e Congrès International d'Histoire, vol. I, Athènes, 2004.

³⁴ Spyridon ZAMBÉLIOS, *Άσματα δημοτικά τῆς Ελλάδος ἐκδοθέντα μετὰ μελέτης ἱστορικῆς τοῦ μεσαιωνικοῦ ἐλληνισμοῦ* [Chants populaires de la Grèce précédés d'une étude sur l'hellénisme médiéval], Corfou, 1852 ; Konstantinos PAPARRIGORPOULOS, *Ἱστορία του Ἑλληνικοῦ Ἔθνους ἀπὸ των ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι των νεωτέρων* [Histoire de la Nation hellène des temps les plus anciens jusqu'à nos jours], 5 vol., Athènes, 1860-1874.

³⁵ Ioannis KOUMBOURLIS, *Οι ιστοριογραφικές οφειλές των Σπ. Ζαμπέλιου και Κ. Παπαρρηγόπουλου: η συμβολή ελλήνων και ξένων λογίων στη διαμόρφωση του τρίσημου σχήματος του ελληνικού ιστορισμού (1782-1846)* [Les emprunts historiographiques des Sp. Zambelios et K. Paparrigopoulos : la contribution des intellectuels grecs et étrangers

Sur le plan juridique, la reconsidération de la première loi archéologique de 1834 fut jugée nécessaire. D'après le décret sur « La conservation des restes médiévaux d'Athènes »³⁶, de nouvelles mesures furent prises pour la protection des monuments byzantins et vénitiens. L'intégration des périodes d'occupation dans le *récit national* rendit automatique et obligatoire la protection des vestiges de ces périodes, même si, officiellement, ce ne fut qu'avec la deuxième loi archéologique de 1899 que la date de la protection des monuments fut étendue à 1830, date de création du nouvel État.

Le domaine de l'archéologie, et notamment l'activité du service archéologique de la Grèce, fut également marqué d'une volonté de prise de distance par rapport aux doctrines européennes de cette période. Alors que, comme on l'a déjà vu, les archéologues et architectes allemands ont joué un rôle primordial dans sa fondation et son activité pendant les premières années de son fonctionnement³⁷, dans les années 1840 le recrutement des spécialistes étrangers au service archéologique fut interdit. Désormais, les archéologues étrangers n'eurent plus le droit de participer aux décisions concernant la prise des mesures de protection du patrimoine. Après une grande période d'activité libre, l'État grec mit un terme définitif à l'interventionnisme européen en matière d'archéologie. Une nouvelle ère s'ouvre pour l'intérêt de l'Europe à l'égard de l'archéologie grecque avec la fondation des premières écoles archéologiques étrangères qui, certes, avaient le droit de mener des projets variés sur le territoire grec, mais toujours sous le contrôle de l'État grec et du service archéologique national³⁸.

Ce processus de « nationalisation » des projets archéologiques eut pour résultat de diviser les archéologues grecs en deux catégories distinctes : les *autochtones* (au sens d'originaires du pays qu'ils habitent, dont les ancêtres ont vécu dans ce pays) et les *hétérochtones* (vivant dans une nation tout en conservant leur langue, leur culture, ils coexistent sans être acculturés par la nation qui les accueille). En

à la formation du triple schéma de l'historisme grec (1782-1846)], *op. cit.*, p. 40.

³⁶ Le texte original du décret du 19 décembre 1837 est publié in *Συλλογή αρχαιολογικών νόμων, Διαταγμάτων και Εγκυκλίων* [Recueil de Lois archéologiques, de Décrets et de Circulaires], Athènes, 1886, p. 34.

³⁷ Les acteurs principaux de la fondation du service archéologique en 1833 furent deux Allemands (Adolf Weissenburg, 1790–1840 et Ludwig Ross, 1806–1859) et deux Grecs (Kyriakos Pittakis, 1798–1863 et Ioannis Kokkonis, 1795–1864).

³⁸ Après la fondation de l'École française d'Athènes en 1846 (la première école archéologique étrangère fondée en Grèce), une série d'autres écoles et instituts ont pu entamer des recherches archéologiques en Grèce. Sur l'histoire de ces institutions, voir *Foreign Archaeological Schools in Greece 160 years*, Athens, Ministry of Culture, 2005.

l'occurrence les *hétérochtones* furent ceux qui appartenaient à une élite et qui avaient reçu une éducation européenne. Un exemple parlant de cette différenciation est celui de la querelle entre Kyriakos Pittakis et Alexandros Rizos Rangavis³⁹. Le premier, athénien, qui manquait de formation systématique en archéologie, en tant qu'autochtone portait sur les antiquités un regard pré-scientifique et presque sentimental, alors que le deuxième, issu d'une famille phanariote de Constantinople⁴⁰, fut un intellectuel et homme politique dont l'œuvre était reconnue internationalement⁴¹ et pour qui l'application de méthodes scientifiques en archéologie fut indispensable.

Conclusions

Nous avons montré que l'autonomisation du champ de l'histoire de l'archéologie au cours du XIX^e siècle, temps de l'émergence des États-nations, loin de séparer ce que Francis Prost qualifie de « vieux couple inséparable »⁴², à savoir l'histoire et l'archéologie, a créé les conditions pour une nouvelle synergie entre les deux au profit de la construction des identités nationales. En étudiant la relation entre les deux disciplines pendant la période de la construction de l'État-nation de la Grèce (1800-1840), nous avons pu constater que le processus de formation du *récit national* grec fut intimement lié à la fois à la conception de ce que l'on considère comme histoire grecque et aux restes matériels du passé que l'on souhaite mettre en valeur et protéger par des lois. La mise en question de la scientificité de l'histoire et de l'archéologie, disciplines considérées comme des constructions nationales selon la critique de l'approche postmoderne, bien que légitime, devrait donc être nuancée. Car le XIX^e siècle et la période des nationalismes ne représente qu'une certaine phase dans l'évolution de ces disciplines. À partir des années 1980, une approche révisionniste du processus de construction de la

³⁹ Sofia VOUTSAKI, « Archaeology and the construction of the past in Nineteenth Century Greece », in Hero HOKWERDA (dir.), *Constructions of Greek Past : Identity and Historical Consciousness from Antiquity to the Present*, *op. cit.*, p. 231-255 ; Effi ATHANASSOPOULOU, « An 'Ancient' Landscape: European Ideals, Archaeology and Nation Building in Early Modern Greece », *op. cit.*, p. 298.

⁴⁰ Les Phanariotes furent des aristocrates de confession chrétienne orthodoxe regroupés dans le quartier du Phanar à Constantinople et qui, pendant la période ottomane, exerçaient des fonctions importantes dans l'administration de l'Empire.

⁴¹ Pour sa production littéraire concernant le domaine de l'archéologie, voir *Hellenic Antiquities* (1842–1855), *Archaeologia* (1865–1866), *An illustrated Archaeological Lexicon* (1888–1891).

⁴² Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA, Nicolas OFFENSTADT, *Historiographies. Concepts et débats*, vol. 1, Paris, Gallimard, 2010, p. 54.

nation fit son apparition dans l'historiographie grecque. En s'éloignant des préoccupations politiques de l'histoire nationale, l'étude de l'idéologie des Lumières dans le contexte hellénophone a pu suivre le développement de l'histoire culturelle en Europe⁴³. En se concentrant sur l'étude des idées, mais aussi de la vie quotidienne de la période qui précède la révolution grecque (1821), cette nouvelle approche cherche à montrer la pluralité des formes d'existence du passé dans la mémoire collective. Dans le cas de l'histoire de l'archéologie, cette pluralité devient évidente par l'étude de la place des antiquités dans la vie quotidienne de la population grecque, avant que leur séparation abrupte ne transforme les vestiges du passé en objets précieux, nationaux et dignes d'une protection officielle imposée par la loi.

⁴³ Il n'est pas sans importance de souligner que le domaine de la recherche sur les Lumières néo-helléniques a été développé en dehors du contexte académique, sous les auspices de la Fondation Royale, puis Nationale, de la recherche scientifique en Grèce par l'historien Konstantinos Dimaras (1917-1990), et son ouvrage *La Grèce au temps de Lumières*, Genève, Droz, 1969.